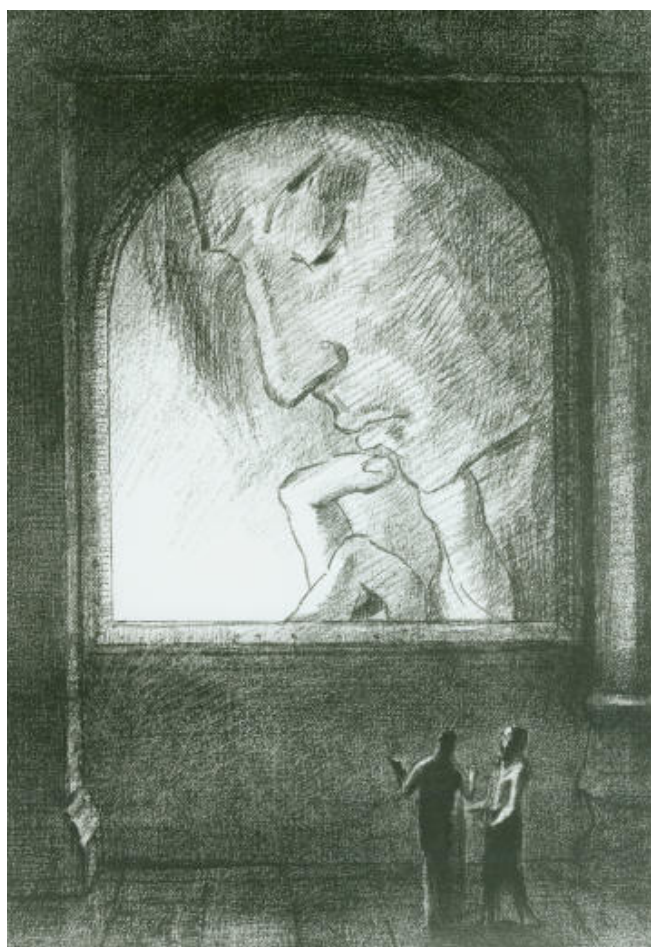


Le Virgile des autres

Journée d'étude organisée à Lille 3 (laboratoire HALMA-IPEL, UMR 8164)

le 10 juin 2006 par Séverine CLÉMENT-TARANTINO et Anne MAUGIER-SINHA

Introduction



Odilon Redon, *Lumière (Light)*, 1893. Fine Arts Museums of San Francisco.

Cette journée s'est inscrite dans la lignée des recherches récentes sur l'intertextualité dans la poésie latine et sur les successeurs de Virgile, dont les études virgiliennes ont commencé à bénéficier. Parce qu'ils conduisent à réfléchir non seulement sur la façon dont l'œuvre de Virgile a été imitée par les poètes postérieurs, mais aussi, et surtout, sur les

« appropriations¹ » ou sur les « représentations² » dont elle a été l'objet, ces deux champs de recherche en permettent une nouvelle approche fructueuse, en incitant notamment à mesurer l'écart possible entre l'œuvre telle qu'elle se présente elle-même et les représentations qui en sont données chez les auteurs postérieurs.

Si ces réécritures impliquent souvent des interprétations partielles et partiales à l'égard desquelles il convient de garder une certaine distance critique, il demeure néanmoins que les successeurs de Virgile figurent, aussi, au nombre de ses premiers lecteurs et qu'ils nous obligent ainsi à relire le texte originel afin d'y chercher les éventuelles justifications de la lecture qu'ils en proposent. Il est alors tout aussi intéressant d'observer la part de « trahison » que comporte la tradition de l'œuvre de Virgile (la façon, par exemple, dont certains de ses traits peuvent être minimisés, gommés ou, au contraire, durcis, exacerbés, au point de donner lieu parfois à des « parodies », dont la nature exacte exigerait d'être précisée), que de souligner la façon dont les textes postérieurs corroborent ou révèlent des potentialités (narratives, intertextuelles, métapoétiques, *etc.*) devant lesquelles le lecteur moderne pouvait hésiter ou qu'il n'avait pas même soupçonnées.

Bon nombre des illustrations consacrées à ces « dynamiques » concernent le rapport entre Virgile et cet Ovide qui a pu être désigné comme son « meilleur lecteur³ ». Un des buts de cette journée était d'élargir la réflexion à l'image de l'œuvre de Virgile qui se dégage de l'œuvre de ses autres successeurs, dont les apports en la matière ne sont pas moins significatifs que ceux d'Ovide. En diversifiant ainsi les cas d'étude, nous espérons avoir contribué à montrer que le « Virgile des autres » peut donner accès à un « autre Virgile » qui demande encore à être étudié.

¹ Le terme est employé en référence à l'ouvrage de S. HINDS, *Allusion and Intertext. The dynamics of appropriation in Roman Poetry*, Cambridge University Press, 1998.

² Cf. le titre donné au volume spécial de *Materiali e Discussioni* (MD 52) en hommage à M. C. J. Putnam : G. MOST, S. SPENCE (éd.) *Re-presenting Vergil*, Pise, Giardini, 2004.

³ J. O'HARA, « Vergil's best reader ? Ovidian commentary on Vergilian etymological wordplay », *The Classical Journal*, 91.3, 1996, p. 255-276.